

AVANT-PROPOS

Dominique CLIQUET

Conservateur en chef du Patrimoine - DRAC-SRA Normandie
UMR 6566 CNRS, Rennes

Dans l'inconscient populaire, notre préhistoire nationale se cantonne au sud-ouest, avec tous les sites emblématiques du Périgord, comme si tous les préhistoriques n'avaient vécu que dans cette magnifique région, autrement célèbre pour ses spécialités culinaires et ses vins. Ce serait faire abstraction de la réalité. N'oublions pas que l'ancienne Picardie est une des régions phares pour la préhistoire ancienne, avec les travaux de J. Boucher de Crèvecœur de Perthes, à la fin du XIX^e siècle, de Victor Commont, au début XX^e siècle. Ce sont ces pionniers, entre autres, qui ont révélé l'ancienneté de l'Homme dans le Nord de l'hexagone, comme leurs homologues britanniques. Parallèlement, d'autres érudits ont révélés, fouillés et parfois publiés les résultats de leurs études, parfois de très grande qualité, en ces temps de balbutiements de cette nouvelle discipline qu'est la préhistoire. Parmi ces érudits signalons, pour la fin du XIX^e siècle, Sirodot, le premier à avoir engagé des investigations scientifiques sur le site du Mont-Dol (Ille-et-Vilaine), Chédeville, pour ses travaux sur le fameux site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime)...

Dans la première partie du XX^e siècle, préhistoriens et « géologues » engagent aussi leurs travaux au nord de la Loire, tels les abbés A. Parat et H. Breuil, H. Kelley, A. Leroi-Gourhan, F. Bourdier, F. Bordes, qui produit une thèse sur « Les limons quaternaires du Bassin de la Seine. Stratigraphie et archéologie paléolithique ». Ces travaux permettent un recadrage de la chronologie des industries et des formations proposée par H. Breuil.

Puis la discipline se structure, dans le cadre de l'archéologie de sauvetage puis des opérations programmées. En témoignent les travaux des préhistoriens J.-L. Monnier, G. Verron, G. Fosse et A. Tuffreau, accompagnés de géomorphologues J.-P. Lautridou et J. Sommé.

Enfin, l'archéologie préventive ouvre de nouveaux horizons où s'exprime une nouvelle génération de chercheurs qui utilisent de nouveaux outils. Le temps du paléolithicien « homme-orchestre » est révolu. Les manières d'appréhender les sites prennent en compte de nouveaux paramètres. Le préhistorien s'entoure de spécialistes d'autres disciplines où les environmentalistes occupent une place prépondérante. Enfin, au plan paléothnographique, l'analyse des sites intègre désormais la taphonomie, les analyses techno-fonctionnelles... Toutes les disciplines connexes de l'archéologie participent à tenter de mieux comprendre les modes de vie des Paléolithiques.

L'étude du site d'Havrincourt en est un parfait exemple. Elle témoigne d'une fouille bien conduite sur de très grandes surfaces, fenêtres d'étude qui permettent une vision globale des activités des hommes du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur initial. Tous les vestiges sont appréciés avec une grande rigueur scientifique, rigueur à laquelle nous ont habitués Émilie Goval et David Hérisson. En attestent leurs thèses respectives « Peuplements néandertaliens dans le nord de la France » (Goval, 2012) et « Étude des comportements des premiers Néandertaliens du Nord de la France : les occupations saaliennes des gisements de Biache-Saint-Vaast et de Therdonne » (Hérisson, 2012).

La qualité de ce site est évidente, avec la mise au jour de plusieurs niveaux d'occupation du Paléolithique moyen, dont quatre d'entre-eux en position primaire, pour certains associés à des formations du pléniglaciaire, horizons rarement conservés. Enfin, le site d'Havrincourt conserve un des rares niveaux d'occupation du Paléolithique supérieur ancien en position primaire du Nord de l'hexagone. Cette belle étude atteste de la complémentarité que peuvent avoir les opérations d'archéologie préventive et d'archéologie programmée ; les deux directeurs de publication s'impliquant d'ailleurs dans ces deux domaines.

Dès lors, tant au plan géomorphologique, chronostratigraphique, que de la recherche préhistorique, ce site a intégré les gisements majeurs du Paléolithique d'Europe du Nord, et mon ami, Marcel Otte, participe une fois encore à la diffusion de cette connaissance. Je l'en remercie. Quelle magnifique collection que les éditions ERAUL qui portent haut et fort l'archéologie francophone sur le plan international.

Enfin, presque arrivé au terme de ma « carrière », je suis rassuré de voir le flambeau repris par Émilie, David, Clément et les contributeurs à cette monographie. Inquiet sur les moyens qui seront alloués à la recherche archéologique et plus particulièrement pour les périodes anciennes, je forme le vœux de voir notre recherche paléolithique continuer à rayonner au plan international et de participer à la connaissance des peuplements et des modes de vie de nos prédécesseurs.